



MEMOIRESTRATEGIE

La puissance aérienne et le rétablissement de la paix

...

Quel rôle? - quelle stratégie?

Cdt NORDH

CID / Div D / D1

-

La puissance aérienne et le rétablissement de la paix

-

Table de matières

Introduction

L'ONU et l'arme aérienne

Introduction

La Charte de l'ONU

L'ONU et la puissance aérienne

Une stratégie aérienne?

Conclusion

La stratégie aérienne moderne

Introduction

La théorie des cinq cercles

Le contrôle de l'espace aérien

L'action contre la surface

Conclusion

L'engagement de l'arme aérienne en Bosnie-Herzégovine

Introduction

Le contexte

La planification

L'exécution de la campagne aérienne

Conclusion

Conclusion - Quelle stratégie pour l'arme aérienne dans des opérations de paix

Sources

La puissance aérienne et le rétablissement de la paix

" Fighting is not the essence of war. The real essence is doing what is necessary to make the enemy accept our objectives as his objectives. "

John A. Warden III

Introduction

La guerre du Golfe a montré le rôle de la puissance aérienne dans un conflit moderne. Cette opération a aussi été une opération sous l'autorisation de l'ONU. Le climat après la guerre froide a donné un nouveau souffle à cette organisation. Les membres permanents du Conseil de sécurité ne bloquent plus les résolutions et la nouvelle puissance de cet organisme a ouvert de nouvelles possibilités. La puissance aérienne a aussi eu un nouveau souffle, avant tout grâce à l'évolution technique et aux nouveaux penseurs stratégiques dans ce domaine qui ont succédé aux Douhet, Mitchell et autre Trenchard. La puissance aérienne joue un rôle dans les opérations de rétablissement de la paix certes, mais quelle est la différence avec le rôle joué dans la guerre du Golfe? Y a-t-il une stratégie aérienne particulière pour des opérations de rétablissement de la paix?

Pour répondre à ces questions nous traiterons ce sujet en trois parties. Tout d'abord, nous examinerons les relations entre l'ONU et la puissance aérienne, les opérations de rétablissement de la paix et le rôle joué par l'aviation. Ensuite, nous regarderons les leçons tirées de l'engagement moderne et les théories concernant la puissance aérienne. Enfin, nous examinerons l'opération aérienne en Bosnie-Herzégovine que l'on comparera avec les théories de la stratégie aérienne. Chaque partie sera terminée par une conclusion partielle, et le mémoire entier sera terminé par une conclusion qui répondra à la question concernant une stratégie aérienne particulière pour des opérations de rétablissement de la paix.

Pour comparer le rôle de la puissance aérienne nous étudierons l'opération aérienne en Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1995, surtout l'opération Deliberate

Force, et les théories décrit par Colonel John Warden III, le dessinateur derrière la campagne aérienne dans la guerre du Golfe. Dans ce mémoire, seuls les moyens qu'utilise l'atmosphère vont être examinés. Les moyens dans l'espace, c'est à dire les satellites, seront exclus.

L'ONU et l'arme aérienne

Introduction

L'histoire des opérations de paix est liée à l'évolution de l'arme aérienne. Dans des opérations différentes, les unités sous mandat de l'ONU ont utilisé des avions et des hélicoptères. L'action militaire, dans ce cadre, est appliquée pour garder, stimuler ou parfois même forcer la solution politique du conflit. L'utilisation des unités militaires n'est pas un objectif en soi. L'objectif global pour l'action militaire est de créer et de préserver l'équilibre militaire, indispensable pour fonder une base pour une solution politique entre les parties. Quelle est la base dans la Charte de l'ONU pour l'application de l'arme aérienne? Comment la puissance aérienne a-t-elle été utilisée dans des opérations de rétablissement de la paix? Existe-t-il une stratégie aérienne de l'ONU?

La Charte de l'ONU

Les opérations sous mandat de l'ONU peuvent être divisées en deux groupes différents. Le premier groupe se trouve sous la direction du chapitre VI de la Charte des Nations Unies. La base pour des opérations de ce groupe est un accord entre les belligérants. Ils ont une volonté commune de terminer le conflit, ils sont d'accord concernant l'engagement de l'ONU et un accord de cessez-le-feu existe. La plupart des opérations ont été conduites selon ce chapitre. Les moyens appliqués par l'ONU ont avant tout un caractère de surveillance. L'utilisation des armes est normalement réservée pour la légitime défense et la protection.

Le deuxième groupe se trouve sous la direction du chapitre VII de la Charte. Il s'agit de rétablir la paix et la sécurité internationale si elles sont menacées ou s'il y a un acte d'agression. L'ONU peut dans ce cas utiliser la violence pour forcer les belligérants à cesser leurs hostilités. Selon l'article 42, l'ONU peut utiliser les moyens aériens, navals et terrestres pour une action qu'elle juge nécessaire. Il est même prévu pour les états membres qu'ils aient des unités aériennes en alerte, immédiatement utilisables pour une action coercitive internationale.

Les plans pour l'emploi des unités militaires seront établis par le Conseil de sécurité avec l'aide du Comité d'état-major.

L'ONU et la puissance aérienne

Pour la plus grande partie des dix-neuf opérations de paix terminées, et les seize en cours, elles ont été motivées par le maintien de la paix. Celles-ci ont été conduites selon les critères du chapitre VI de la Charte des Nations Unies. Pour la majorité des opérations, les missions des forces aériennes ont pris un caractère de surveillance, de reconnaissance et de transport. Un petit nombre d'opérations a été conduit de façon plus musclé. Le conflit du Congo au début des années soixantes est un exemple. Les forces de l'ONU ont été impliquées dans des actions militaires et par conséquent une utilisation de la puissance aérienne plus active. L'action a compris des missions de défense aérienne, aussi bien que des missions d'interdiction et d'appui rapproché. Sous le Chapitre VII on trouve la mission en Somalie, au début des années quatre-vingt-dix. Les unités ont eu l'autorisation d'utiliser la force pour établir une zone de sécurité dans le pays. Pour les unités aériennes il s'agissait d'abord de missions de transport, dans un contexte d'aide humanitaire, et ensuite de missions de rétablissement de l'ordre, avant tout par des attaques contre la surface. On peut mentionner ensuite l'opération en Bosnie-Herzégovine, qu'il conviendra de regarder de plus près dans le chapitre suivant. Les opérations en Corée, dans des années cinquante, et en Iraq au début des années quatre-vingt-dix ont été des opérations approuvées par l'ONU mais conduites par des alliances internationales.

Une stratégie aérienne?

Il n'existe aucune stratégie militaire unique, déclarée par l'ONU, pour ce genre d'opérations. Dans chaque intervention le commandant de la mission est le seul responsable pour formuler la stratégie propre à sa mission. Evidemment le même chose est valable pour l'utilisation de la puissance aérienne. Dans l'histoire des opérations de paix on peut trouver différentes solutions qui ont souvent un caractère d'appui, suite à une opération conduite dans le contexte du chapitre VI. Le rôle des unités aériennes dans des opérations de paix est donc une conséquence du mandat décidé par le Conseil de sécurité. La décision d'utiliser la puissance aérienne peut augmenter la crédibilité et signaler un engagement ferme. La complexité des opérations de rétablissement de paix exige, de la part des forces, une grande flexibilité, une grande mobilité ainsi qu'une rapidité d'action. L'ouverture qui suivit la guerre froide a donné des nouvelles possibilités au Conseil de sécurité pour s'accorder sur des missions plus exigeantes qu'avant. L'interposition et le maintien du status quo ne sont plus les seuls horizons des opérations de l'ONU.

La nature des opérations de paix conduites par l'ONU exige deux types de missions, toujours nécessaires. Tout d'abord la capacité d'investigation et de surveillance. Celle-ci est importante car l'ONU n'a pas de moyens propres pour remédier à ces tâches. Faire connaître la situation reste fondamentale si l'on veut gérer une situation correctement. En Bosnie-Herzégovine, par exemple, les pays participants à l'opération de l'ONU ont mis en place un grand dispositif aérien de surveillance pour avoir une information correcte. Ensuite, la mobilité stratégique et la capacité de transport aérien sont aussi vitales pour des opérations de ce type. La capacité de transport est fondamentale pour la projection des forces mais aussi pour des missions à caractère humanitaire.

Conclusion

Comme conclusion partielle on peut affirmer que la puissance aérienne a joué un rôle dans toutes les opérations de paix conduite par l'ONU. Ce rôle a été différent selon le conflit et le contexte. Nous pouvons donc constater que les missions de surveillance et de transport sont toujours présentes. La Charte des Nations Unies ne donne aucune aide pour l'élaboration de la stratégie aérienne. Il est de la responsabilité du commandant de la mission de décider comment il va exploiter la troisième dimension.

La stratégie aérienne moderne

Introduction

Pendant la guerre du Golfe une nouvelle stratégie, ou une nouvelle doctrine pour la puissance aérienne, a été employée pour la première fois. Cette doctrine a été fondée sur les théories du colonel John Warden de l'armée de l'air américaine, publiées dans le livre " The Air Campaign - Planning for combat ". Il identifie dans ces théories une nouvelle manière d'utiliser la puissance aérienne pour atteindre les objectifs le plus efficacement possible. On peut dire que ce moyen d'identifier les centres de gravité de l'adversaire, et par la suite de les détruire, est une idée qui a des liens directs avec Clausewitz.

La théorie des cinq cercles

La stratégie appliquée dans la guerre du Golfe a été construite autour de l'idée que l'ennemi doit être considéré comme un système. Selon cette théorie on peut

décrire l'ennemi, aussi bien que le corps humain ou le système solaire, comme un système entier qu'il est possible de diviser en cinq cercles. A partir de l'extérieur on trouve tout d'abord le mécanisme de défense, ensuite la population, puis l'infrastructure, les fonctions organiques essentielles, et enfin au centre le système dirigeant. Si l'une de ces fonctions, dans ces cinq cercles, est inactive, cela influencera les autres fonctions plus ou moins gravement. Il est possible encore de diviser ce système de cercles en considérant chacune de ces fonctions comme un système propre, ou plus précisément un sous-système, construit avec ses propres cercles. Chaque adversaire a des centres de gravité particuliers, mais le modèle des cinq cercles donne un point de départ pour la stratégie et la planification.

L'idée principale est d'attaquer le système que représente l'adversaire, et non d'attaquer ses forces armées. Si l'attaque est exécutée proprement les forces armées n'auront plus ultérieurement de valeur. Cela ne veut pas dire que les forces armées de l'ennemi doivent être omises lors de la planification. L'attaque s'adresse d'abord à la totalité et ensuite aux détails. Selon ce modèle, le système de commandement est l'objectif le plus important. On peut le menacer directement ou indirectement. La destruction de ce cercle au centre permet de paralyser un ou plusieurs des cercles dehors. Le deuxième groupe d'objectifs représente les différents processus et les systèmes nécessaires pour le maintien de l'organisation adverse. Dans ce groupe, on trouve par exemple les industries essentielles ou l'installation électrique, lesquelles exposées à un dommage mèneront à un effondrement ou à des difficultés très importantes. Le nombre de cibles de ce caractère est donc très limité dans un état moderne. On l'estime à environ quelques centaines. Le troisième cercle symbolise l'infrastructure. On trouvera ici les moyens de transport, de communication et les industries, qui ne sont pas dans le deuxième cercle. Le nombre de cibles est considérablement plus grand. Le quatrième cercle représente la population. C'est une cible difficile à gérer, très dispersée et compliquée à attaquer directement. Une approche indirecte peut être efficace, mais l'histoire a montré qu'il était très difficile d'influencer une population au moyen de l'arme aérienne. Le dernier cercle regroupe les forces armées de l'adversaire. Elles existent pour défendre les quatre cercles intérieurs et ne sont pas forcément, selon cette théorie, un objectif initial pour une campagne offensive.

Dans la plupart des cas, les cercles présentés existent dans cet ordre. Les armes modernes ont donné la possibilité d'attaquer les cercles dans n'importe quelle séquence. Cela signifie qu'il n'est plus nécessaire de commencer par le cercle extérieur, les forces armées, pour ensuite progresser vers le centre dans un ordre séquentiel. Pour résumer cette stratégie, on peut dire que l'action est ciblée sur le commandement, c'est à dire le centre du système entier afin de créer un collapsus.

Le contrôle de l'espace aérien

Selon Warden, le contrôle de l'espace aérien est fondamental pour la guerre moderne. Ce contrôle est observé lorsque l'on a la possibilité de conduire les opérations qu'on souhaite, sans se heurter avec l'armée aérienne de l'ennemi. Cette

liberté d'action peut être totale ou limitée, soit dans l'espace, soit dans le temps. On peut distinguer trois degrés de contrôle de l'espace aérien: la situation aérienne favorable, la supériorité aérienne et la suprématie aérienne selon le niveau de maîtrise. Toutes les opérations doivent être subordonnées à un seul objectif qui est d'atteindre le contrôle. Certes, les autres opérations peuvent être conduites pendant la recherche du contrôle aérien, mais elles ne doivent pas mettre cette mission en danger.

Au sujet de la recherche du contrôle aérien, le commandant a le choix suivant: soit poursuivre une action offensive, soit une action défensive. La disposition défensive a des inconvénients. D'abord on laisse l'initiative à l'ennemi qui aura le choix du temps et du lieu. Cette situation rend la concentration des forces plus difficile. Ensuite, on se place dans une situation de combat aérien défensive, ce qui normalement exige une supériorité en nombre pour être couronné de succès. Enfin, les avions déterminés pour un rôle défensif ne sont pas actifs, exception faite pendant les attaques ennemies. Les ressources ne sont donc pas utilisées de manière optimale. On trouve le plus grand avantage d'une campagne défensive au niveau politique. Cette disposition peut être plus facile à défendre vis-à-vis de l'opinion publique. La conclusion est donc qu'avec un choix défensif on ne peut pas gagner, seulement obtenir une situation d'égalité. Une campagne offensive pour obtenir la supériorité aérienne a de nombreux avantages, contrairement à la campagne défensive. La partie offensive maintient l'initiative, elle force l'adversaire à réagir et mène la guerre dans le territoire adverse.

L'action contre la surface

Il y a deux différents groupes de missions contre la surface: l'interdiction et l'appui rapproché.

En divisant le groupe d'interdiction, on peut identifier des missions en profondeur, des missions intermédiaires et des missions d'interdiction proches de la frontière. Les missions en profondeur ont le potentiel le plus élevé, mais elles ont à la même fois le délai le plus grand avant que les résultats se produisent. Les missions d'interdiction proche de la frontière sont plus favorables à l'intervention dans une bataille en cours. L'interdiction est un véritable outil pour gagner une guerre, un outil décisif, indispensable dans cette doctrine aérienne. L'interdiction est le noyau dur pour la stratégie des cinq cercles. Pour ce type de missions, masse et concentration sont essentielles pour le succès.

L'appui rapproché va toujours être quelque chose de souhaitable pour le commandant d'une unité à terre, dans toutes sortes de situations. Jusqu'à aujourd'hui, aucune force aérienne n'a été suffisamment grande pour satisfaire ce besoin. Il est donc nécessaire de privilégier les missions pour les forces aériennes. Les situations qu'il est possibles de résoudre avec des unités terrestres doivent être évitées par les forces aériennes. On doit considérer les missions d'appui rapproché comme quelque chose qui peut être résolu par une unité de réserve opérationnelle

terrestre. Pour mettre en valeur l'unité de réserve, on peut dire qu'une telle unité sera utilisée pour éviter ou interdire une percée, ou pour tenter une percée.

Conclusion

En conclusion, on peut dire que le noyau dur de cette stratégie aérienne est de traiter l'adversaire comme un système. On vise bien sûr à attaquer l'ennemi dans sa totalité, mais il faut tout d'abord concentrer ses efforts sur le système dirigeant. L'objectif est de détruire l'adversaire à partir de l'intérieur. Cette stratégie s'assimile à une recherche des centres de gravités. La technique moderne permet de sauter l'ordre logique et de viser le centre qu'on souhaite ou le cercle qu'on choisit, sans respecter l'ordre séquentiel. Les liens entre cette stratégie aérienne et les théories de Clausewitz sont étroits, mais on trouve aussi des ressemblances avec la stratégie de l'italien Giulio Douhet. On trouve ainsi des éléments d'une croyance à la puissance aérienne comme une arme décisive, avec la capacité de gagner des batailles. Certes, la théorie moderne est plus raffinée, mais on entrevoit la base dans l'histoire. C'est surtout dans le choix des objectifs que l'évolution apparaît, et elle est avant tout le résultat de l'évolution technique. Cette évolution touche aussi bien les armes qui permettent maintenant d'attaquer avec une grande précision, que les cibles qui sont beaucoup plus vulnérables aujourd'hui étant donnée la complexité technique. La création d'un contrôle de l'espace aérien est donc devenue primordiale dans l'exécution. A partir de ceci, des missions d'interdiction peuvent être conduites.

L'engagement de l'arme aérienne en Bosnie-Herzégovine

Introduction

Selon certains comptes rendus, l'opération aérienne en Bosnie-Herzégovine est le meilleur exemple d'un engagement moderne de la puissance aérienne dans un contexte de rétablissement de la paix. La combinaison entre la puissance aérienne et une diplomatie efficace a forcé les belligérants à s'asseoir autour de la table des négociations. On regardera le contexte de cette opération, la planification et l'exécution de celle-ci pour déterminer comment la puissance aérienne a joué un rôle aussi décisif dans la clôture de ce conflit, ainsi que pour déterminer des liens entre la stratégie utilisée dans ce contexte et la doctrine de la guerre du Golfe.

Le contexte

En Bosnie-Herzégovine, les opérations aériennes ont suivi les résolutions du Conseil de sécurité selon le déroulement suivant. On trouve d'abord l'opération Sky Watch qui eut lieu entre le 29 juin en 1992 et 30 mars en 1993, et qui eut pour objet de surveiller l'espace aérien au-dessus du territoire actuel. On trouve ensuite l'opération Sharp Guard, menée par une partie de la FORPRONU, du 29 juin en 1992 au 30 août en 1995. Cette opération eut pour objet de créer une zone d'exclusion au-dessus de la Bosnie-Herzégovine. Enfin, l'opération Deny Flight qui se déroula entre le 31 mars en 1993 et le 29 août en 1995. La résolution a autorisé le recours à la force pour faire appliquer la mission de l'ONU. Les missions aériennes réalisées pendant cette phase ont été des missions d'interdiction, d'appui rapproché et des missions de contrôle de l'espace aérien. Jusqu'à cette dernière opération les forces aériennes ont utilisé un système de double clés pour obtenir l'autorisation d'attaquer. Ce système a permis à l'ONU, au niveau politique, d'avoir le dernier mot concernant l'application de feu. Le commandement militaire a beaucoup critiqué ce système, et celui-ci a été supprimé avant la phase ultime.

La dernière campagne aérienne, Deliberate Force, a eu lieu en 1995, du 30 août au 14 septembre. Officiellement la campagne a été lancée pour protéger les zones de sécurité en Bosnie-Herzégovine. Outre les opérations offensives, de nombreuses missions ont été menées dans les domaines de la surveillance et du transport, aussi bien pour le pont aérien sur Sarajevo, que pour les missions d'aérolargage.

La planification

Après une conférence à Londres qui réunit, du 21 au 25 juillet 1995, tous les partenaires de la FORPRONU afin de discuter la continuation de la mission de l'ONU, une adaptation d'utilisation de la puissance aérienne a eu lieu. A partir du 25 juillet, le système de double clés a été supprimé et le contrôle placé sous direction militaire. La planification pour l'opération Deliberate Force pouvait commencer.

En ce qui concerne la base de cette planification, il a été très important de mettre les différents pays intervenant en accord concernant le but de leur engagement, les principes et la stratégie envisagée. C'était une leçon liée aux problèmes survécus pendant les phases précédentes. La conclusion de cette délibération a directement influencé l'utilisation de la puissance aérienne. Tous les partenaires n'étaient pas convaincus qu'une application de l'arme aérienne aurait été couronnée de succès.

L'environnement en Bosnie-Herzégovine a été très différent de celui de la guerre du Golfe: les frontières n'ont pas été bien définies et les belligérants ont été nombreux. De même, la séparation entre des unités militaires des belligérants et la population civile n'a pas été clairement établie et le contexte politique et social a été

très complexe. Il y avait aussi des différences purement géographiques et météorologiques entre le désert du Golfe et les montagnes des Balkans.

La planification qui visait à obtenir un contrôle de l'espace aérien a été l'élément primordial. La base pour créer une supériorité aérienne existait déjà grâce aux résolutions de l'ONU qui impliquaient une interdiction de survoler le territoire actuel. De plus, les moyens aériens du côté des belligérants ont été très faibles. La garantie de cette assurance du contrôle aérien devenait une option mixte entre des missions défensives et offensives. Au côté défensif avec des moyens de surveillance et d'action en alerte, au côté offensif contre des installations de défense aérienne.

Concernant l'action contre le surface, trois options ou listes d'objectifs ont été étudiées. La première option consistait en une série d'attaques contre des unités serbes et les systèmes militaires qui menaçaient les unités de l'ONU. La deuxième option regroupait des missions contre les sièges des zones de sécurité, et plus précisément des unités ou des objectifs directement impliqués par la réalisation du siège. La troisième option a aussi signifié des attaques contre des sièges des zones de sécurité mais avec une sélection d'objectifs plus vaste. L'option retenue a été la première. Toutes les options étaient basées sur l'utilisation des bases aériennes situées en dehors de la zone de combat et motivée par une vulnérabilité plus basse.

La planification a été minutieuse pour cette opération. Tous les objectifs ont été méticuleusement identifiés avant le commencement. Une telle planification, aussi détaillée, était nécessaire si l'on voulait non seulement mener une campagne aérienne de ce type, mais aussi et surtout suivre les directives politiques, très claires, qui étaient d'éviter des dommages collatéraux. Pour la planification de la campagne Deliberate Force, l'état-major responsable n'a pas eu accès au document concernant les doctrines aériennes ciblées sur le rétablissement de la paix. On a trouvé quelques approches dans la littérature ouverte, parmi lesquelles figurait la théorie des cinq cercles. Aucun officier dans la cellule de planification n'a eu une expérience de ce type d'opération. La situation a été la même pour les états-major qui ont fait les planifications antérieurement.

L'exécution de la campagne aérienne

Pendant la campagne une seule personne a eu la responsabilité de l'exécution directe. Ce commandant militaire n'a pas eu de contact direct avec les autorités politiques. Cela permettait d'éviter des problèmes concernant la crédibilité. Un exemple pour montrer la primauté de la politique, concernant les décisions de haut niveau, a été la décisions d'arrêter la campagne après deux jours pour permettre aux parties de négocier. Selon certains critiques, ces pauses ont permis aux serbes de se replier pour éviter les attaques à venir.

Pendant l'opération, les armées aériennes participant ont fait 3515 sorties, et parmi elles 2470 au-dessus de la Bosnie-Herzégovine. Au totale 1026 armes ont été

larguées sur les objectifs désignés. De plus, 13 missiles croisières ont été tirés. La campagne a été de très courte durée, seulement quinze jours.

Les forces aériennes n'ont pas été utilisées contre les objectifs tactiques mais contre les objectifs stratégiques. Pendant la campagne, les avions de l'ONU ont tout d'abord attaqué différentes cibles, telles que la capacité de mouvement, le système de commandement et l'infrastructure de communication chez les serbes. Il est clair que l'objectif général n'était pas de détruire l'armée serbe mais de les priver de leur capacité militaire, afin de protéger les zones de sécurité. Leur système de commandement a été une partie essentielle de cette capacité militaire. Evidemment, il était nécessaire pour les forces de l'ONU de détruire ce système. Pour les serbes, il est devenu trop difficile par la suite, voire impossible, d'atteindre leurs objectifs par les moyens militaires. La seule voie possible a été celle des négociations. Pendant la campagne, les forces de l'ONU n'ont pas attaqué d'installations purement civiles. Pourtant des attaques contre des infrastructures civiles, comme les centrales électriques, les usines de production d'eau et certaines industries, peuvent avoir un effet positif dans une guerre ordinaire, alors que l'effet négatif est dominant dans une opération de rétablissement de la paix. En effet ces installations sont nécessaires pour le processus de paix et pour la reconstruction de la nation, après le conflit.

Si on regarde les cibles choisies et les missions réalisées par les forces aériennes de l'ONU, on trouve une base pour vérifier la stratégie. La plupart de ces missions ont été réalisées dans le cadre d'interdictions. Une moindre partie de celles-ci ayant été du caractère appui rapproché. Le deuxième groupe était composé de missions offensives contre la défense aérienne de l'adversaire. Le troisième groupe a concerné les missions relatives à la défense aérienne défensive. Outre ces trois catégories, on trouve des missions de reconnaissance et des missions de support, comme le transport, et les missions de recherche et de sauvetage. Parmi les missions de combat, la partie consacrée aux missions offensives, comme l'interdiction et les attaques contre la défense aérienne de l'adversaire, représente plus de cinquante pour-cent. Les missions défensives, elles, représentent moins de neuf pour-cent. Le fait d'utiliser l'arme aérienne dans un rôle offensif a été bien négocié. Une utilisation beaucoup plus défensive, ou bien totalement défensive, n'aurait pu atteindre une situation meilleure d'égalité.

Une autre remarque concerne l'utilisation des munitions de haute précision. Dans la guerre du Golfe, seulement 2% des munitions appartenaient à ce type, contre 90% des munitions américaines pour l'opération Deliberate Force, et 60% des munitions employées par la totalité des forces aériennes en présence. Sans des armes de ce type, la campagne aurait été difficile, voire impossible, à exécuter. Les effets collatéraux devaient être évités. L'opération a été limitée dans le temps et a été très sensible dans les domaines politique, diplomatique et médiatique. Des dommages collatéraux auraient été impossibles à accepter, et on a pu constater qu'ils ont été presque inexistantes. Le fait qu'à aucun moment l'adversaire n'ait essayé d'utiliser des dommages collatéraux comme moyen de pression politique, met en évidence les limites de ce type de dégâts.

Cette campagne a montré la possibilité de choisir des objectifs stratégiques même si la force est restreinte. Ce sont surtout les circonstances politiques et militaires, mais aussi l'équipement et la doctrine, qui ont donné la possibilité d'un

succès. Il est nécessaire de souligner l'importance de trouver et d'identifier les cibles pour avoir la possibilité de conduire une campagne stratégique. Cela montre la nécessité d'une capacité de renseignement bien adaptée. L'arme aérienne a prouvé sa souplesse dans un tel engagement. Les unités utilisées ont été des unités normales, dépourvues de passé historique en ce qui concerne les opérations de paix. Il est possible d'utiliser des escadrons après une formation très brève. Les missions dans une opération de paix, comme dans une mission de guerre, ne sont pas très différentes. On peut constater que, pendant cette opération, les forces de l'ONU ont perdu un seul avion, abattu par un missile infrarouge. L'équipage a survécu et a été capturé par les serbes pour être rapatrié plus tard. Un risque de perte faible donne une haute crédibilité vis-à-vis de l'opinion.

Conclusion

En conclusion, l'opération de l'ONU en Bosnie-Herzégovine a été conduite selon les mêmes règles qui ont été utilisées pendant la guerre du Golfe. L'alliance a tout d'abord assuré la supériorité aérienne, même si elle était quasi totale grâce aux résolutions existantes. Ensuite, on a conduit les missions nécessaires au cours d'une campagne aérienne offensive pour protéger les zones de sécurité. Les effets secondaires ont forcé les serbes de négocier. Tout au long de l'opération, on a continué à mener des missions de support, par exemple de surveillance, de ravitaillement ou de transport aérien pour l'aide humanitaire. L'offensive aérienne a suivi des principes de campagne aérienne inspirés de la théorie des cinq cercles. La planification et l'exécution de cette campagne n'ont pas oublié la primauté de l'intérêt politique. La campagne montre la possibilité de toucher des objectifs stratégiques même avec une petite force. Les circonstances, la doctrine, l'équipement disponible et les options concernant les cibles sont des facteurs plus importants que la taille de la force. La puissance aérienne a montré sa versatilité, avant tout par les pauses de négociation. C'est un outil facile à arrêter et également facile à redémarrer. Le conflit a montré la puissance extraordinaire des forces aériennes équipées d'armes conventionnelles de haute précision. Il est quand même difficile de valoriser correctement la campagne aérienne à cause de la campagne terrestre bosniaque et croate conduite simultanément. Par un mode d'emploi offensif, les forces de l'ONU ont montré une volonté de terminer le conflit et de forcer les adversaires à négocier.

Conclusion - Quelle stratégie pour l'arme aérienne dans des opérations de paix

La conclusion générale est que la planification et l'exécution des missions aériennes dans le cadre de l'opération Deliberate Force, ont suivi les mêmes principes qui ont guidé l'opération Tempête du désert en Iraq en 1991. La théorie des

cinq cercles ainsi qu'une approche du système ont été aussi mises en place en Bosnie-Herzégovine et ont prouvé leur valeur. Malgré les conditions différentes et une force aérienne beaucoup plus petite, les mêmes règles de base ont été appliquées. Dans cette opération de paix, on a cherché, comme dans l'art de la guerre classique, à trouver le centre de gravité, et on a utilisé la théorie des cinq cercles pour le déceler. La théorie des cinq cercles est très bien adaptée aux opérations de rétablissement de la paix parce qu'elle vise avant tout des cibles matérielles. On peut ainsi la nommer une stratégie anti-résources. Les soldats et la population se trouvent dans le modèle mais dans le périmètre. Il est donc possible de réaliser l'objectif de diminuer au maximum le risque pour les casques bleues, aussi bien que pour les belligérants et la population civile. Cela est capital pour ne pas mettre une opération de ce caractère en cause. Il existe, malgré tout, un effet négatif pour cette doctrine, dans un contexte de rétablissement de la paix. Tous les objectifs visés sont nécessaires, après le conflit, pour rétablir la société.

L'utilisation des armes de haute précision est un facteur central derrière le succès de cette campagne. L'utilisation des armes à guidée laser ont limité des dommages collatéraux. Le pourcentage de ce type d'armement a été nettement plus haut par rapport à la guerre du Golfe. Pour faire une campagne selon cette théorie, il est nécessaire de faire une planification méticuleuse. Il peut donner un effet positif dans ce contexte, qui demande une grande transparence et souvent un signal de départ politique avant le commencement.

La puissance aérienne permet de manifester une force brutale et ponctuelle, cela à un moindre coût, et très rapidement si nécessaire. Mais elle reste incapable de réaliser des gains politiques durables. La puissance aérienne peut permettre une paralysie temporaire. Par la suite, il est nécessaire de continuer l'opération à la table de négociations. L'arme aérienne a encore une fois montré sa puissance. Mais le fait reste: la puissance aérienne ne peut pas gagner une guerre ou une opération de paix toute seule, mais sans une composante aérienne, le taux de succès sera faible. Le succès de la puissance aérienne et des opérations offensives dans un contexte de l'ONU, peut donner un nouveau souffle à ceux qui souhaitent une organisation mondiale plus active et qui puisse intervenir d'une manière décisive. L'utilisation des moyens de guerre pour rétablir la paix a montré sa justification.

Sources

Boutros-Ghali, Boutros, Agenda pour la paix.

Organisation des Nations Unies. New York, 1993.

Charte des Nations Unies et Statut de la Cour Internationale de Justice.

Nations Unies, Département de l'information, DPI/511-40109 (3-90), New York.

Forget, Michel, Puissance aérienne et stratégies.

Collection Esprit de Défense - A.D.D.I.M. ISBN N°2-207341-33-2. Paris, 1996.

Groupement Géopolitique et Stratégie. Introduction à la stratégie, étude de cas N°3 - La guerre du Koweït de 1990 et 1991. Collège Interarmées de Défense, 1997-1998.

Lenne, François & Féron, Patrick, Emploi des forces aériennes - Cours introductif.

Collège Interarmées de Défense, Session 1997-1998.

Ritchie, Charles, Opérations des Nations Unies - Leçons de terrain.

FED. Paris, 1995.

Rousset, Valéry, La guerre à ciel ouvert - Irak 1991.

Collection Esprit de Défense - A.D.D.I.M. ISBN N°2-9073431-39-1. Paris, 1996.

Warden III, John A., The Air Campaign.

Pergamon-Brassey's. ISBN N°0-02-881003-1. New York, 1989.

Journaux et périodiques

Corum, James S., Airpower and Peace Enforcement.

Airpower Journal, Volume X, N°4 Winter 1996. ISSN 0897-0823.

NATO's Sixteen Nations & Partners for Peace.

Volume N°42, Special Issue 96/97.

Owen, Robert C. The Balkans Air Campaign Study: Part 1 et Part 2.

Airpower Journal, Volume XI, N°2 Summer 1997, N°3 Fall 1997. ISSN 0897-0823.

SIRPA Actualité. N°40. 13/12 1993.

Tirpak, John A., Deliberate Force.

Air Force Magazine, Volume 80, N°10, October 1997. ISSN 0730-6784.

Internet

Warden III, John A., The Enemy as a System.

<http://www.cdsar.af.mil/apj/warden.html>